

RIJASOLO

/ RIVA PRESS
POUR/FOR GÉO FRANCE





Le sanctuaire de Fihamy, situé à 10 km de Tuléar, dans le sud de Madagascar, est un site sacré riche en histoire et en symbolisme. Protégé par les villageois, c'est un lieu de rituels et d'offrandes.

Madagascar, août 2009.

© Rijasolo / Riva Press pour Géo France

Fihamy sanctuary, 10km from Toliara in southern Madagascar, is a sacred site rich in history and symbolism. Protected by the villagers, it is used for rituals and offerings.

Madagascar, August 2009.

© Rijasolo / Riva Press for Géo France

PHOTO #1

Un *mpanazary* (chaman) est maîtrisé alors qu'il est « possédé » par un esprit.

Chaque année, les *mpanazary* se rendent sur une colline sacrée près de Mangalaza pour invoquer les esprits des ancêtres et leur demander d'apporter des pluies bénéfiques pour les récoltes.

Madagascar, février 2016.

© Rijasolo / Riva Press pour Géo France



© Iako Randrianavelo

www.rijasolo.com

@rijasolo

MADAGASCAR, terre des esprits

À Madagascar, la spiritualité est un socle ancestral, un dialogue permanent entre les vivants et les forces invisibles. Malgré l'apparente domination du christianisme, les croyances traditionnelles restent profondément vivantes, comme le *tromba*, un rite de possession où les esprits des ancêtres sont invoqués. Les *mpanazary*, ces sorciers-intermédiaires, continuent de jouer un rôle crucial, notamment dans les régions rurales où la médecine moderne peine à s'imposer. Odet Rafaralahy, figure majeure d'Ambatondrazaka dans l'est de Madagascar, rassemble régulièrement des foules en quête de conseils et de guérison, lors de cérémonies qui mettent à l'honneur le *hasina*, souffle sacré considéré comme une énergie vitale circulant entre les êtres et les lieux.

Pourtant, ce chemin vers le sacré se fragilise. Sous le coup de la modernité et de l'érosion de la biodiversité, la puissance du *hasina* s'amenuise. À mesure que forêts, rivières sacrées et espèces emblématiques disparaissent, c'est tout un lien spirituel qui se délite. Peut-on encore honorer les esprits de la nature si cette nature elle-même s'effondre ?

À travers Madagascar, les lieux chargés de pouvoir – les *doany*, cascades, arbres millénaires – restent encore fréquentés pour prier, se purifier ou dialoguer avec l'invisible. Mais pour combien de temps? Même à Antananarivo, où les marchés proposent *ody* et amulettes pour provoquer abondance et bienveillance, le souffle du sacré semble parfois étouffé par l'agitation urbaine et l'esprit consumériste.

Le syncrétisme religieux, mêlant trances ancestrales et messes chrétiennes, incarne cette tentative de préservation, parfois conflictuelle, d'une identité spirituelle unique.

Dans l'ombre, les élites politiques elles-mêmes continuent de consulter, discrètement, les *mpanazary* pour protéger leur pouvoir. Car, même effacé des regards, le monde invisible est là, tapi sous la modernité. Mais si les Malgaches venaient à oublier ce lien sacré, si les rituels se perdaient dans les mémoires, ce n'est pas l'invisible qui disparaîtrait, c'est son accès qui se fermerait.

Rijasolo

Cette exposition a bénéficié du soutien technique du Fonds Yavarhousen.

RIJASOLO

/ RIVA PRESS POUR GÉO FRANCE



COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais

du samedi 30 août au dimanche 14 septembre

de 10h à 20h

ENTRÉE LIBRE



Les gens dansent, chantent et jouent de la musique lors d'une tradition funéraire appelée *famadihana* ou cérémonie de retournement des morts. Les familles exhument les corps de leurs défunts pour les envelopper dans de nouveaux linceuls.
 Ambohitafy Fenoarivo, Madagascar, septembre 2017.
 © Rijasolo / Riva Press pour Géo France

People dance, sing and play music during a funerary tradition called *famadihana*, or the "turning of the bones" ceremony. Families exhume the remains of their deceased to wrap them in new shrouds.
 Ambohitafy Fenoarivo, Madagascar, September 2017.
 © Rijasolo / Riva Press for Géo France

PHOTO #1
 A *mpanazary* (shaman) is held while possessed by a spirit.
 Each year, the *mpanazary* go to a sacred hill near Mangalaza to appeal to the ancestors' spirits to bring rain to help the harvests.
 Madagascar, February 2016.
 © Rijasolo / Riva Press for Géo France



© Iako Randrianavelo

www.rijasolo.com
 @rijasolo

RIJASOLO

/ RIVA PRESS FOR GÉO FRANCE



COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
 Saturday, August 30 to Sunday, September 14
 Every day, 10am to 8pm
 FREE ADMISSION

MADAGASCAR, land of spirits

In Madagascar, spirituality - continuous dialogue between the living and invisible forces - is a bedrock of the culture. Despite the apparent domination of Christianity, traditional beliefs are still very much alive, such as the *tromba*, a possession ritual in which the spirits of the ancestors are invoked. The *mpanazary*, a type of shaman, continues to play a crucial role, particularly in rural regions where modern medicine struggles to gain a foothold. Odet Rafaralahy, a major figure in Ambatondrazaka in eastern Madagascar, regularly draws crowds of people who want advice or to be healed. His ceremonies involve the *hasina*, the sacred breath which is considered to be a vital energy that circulates between people and places. However, the path to the sacred is becoming increasingly fragile. Modernity and the erosion of biodiversity are weakening the *hasina*. As forests, sacred rivers and emblematic species disappear, a spiritual bond is breaking down. Can the spirits of nature still be honored when nature itself is collapsing?

Throughout Madagascar, places with spiritual power, such as *doany* (sacred places), waterfalls, or thousand-year-old trees, continue to be frequented for prayers, purification or to speak with the invisible world. But for how long? Even in Antananarivo, where you can find *ody* (amulets) to promote abundance and goodwill in the markets, the sacred sometimes appears to be stifled by urban hustle and bustle, and consumerism. The sometimes-conflictual attempt to preserve a unique spiritual identity is embodied in religious syncretism, through the combination of ancestral trances and Christian masses. Even the political elites continue to discreetly consult the *mpanazary* to protect their power. Though it is hidden from view, the invisible world is still there, underneath modernity. If the Malagasy came to forget this sacred bond, and rituals were lost to memory, the invisible world would not disappear, but the door to it would close.

Rijasolo

This exhibition received technical support from the Yavarhoussen Fund.